H V/55

Książnica Pomorska
0 000001 295832

DISCOURS

DE S. A. LE PRINCE

CZARTORYSKI

PRONONCÉ

EN SÉANCE ANNUELLE ET PUBLIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
POLONAISE DE PARIS

Le 29 Novembre 1857.

TRADUIT DU POLONAIS.

PARIS
A LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE
QUAI D'ORLÉANS, 6.

1858

206550

Wydano z dubletów
Biblioteki Kórnickiej PAN

Woj. i Miejska Biblioteka Publiczna w Szczecinie

DZ599

Akc. i Nr 7/12

19,—

MESSIEURS,

Depuis notre dernière entrevue, Messieurs, rien de considérable n'est venu modifier notre situation, ni généralement celle de l'Europe. Je ne puis donc aujourd'hui, tout en évitant de me répéter, vous apporter que la continuation des mêmes observations et des mêmes conseils.

Malgré un ébranlement financier des plus graves, malgré le terrible écho des troubles de l'Inde, la paix semble présager au monde des années de prospérité. De toute part, des voix nombreuses glorifient les avantages acquis ou espérés d'un avenir paisible. Nous seuls demeurons étrangers à ces avantages. C'est à peine s'il est aujourd'hui permis aux Polonais de venir les admirer dans les pays dont l'accès, pendant un quart de siècle, leur avait été interdit.

Craignons, Messieurs, que le spectacle du bonheur et la participation aux jouissances de l'étranger amollissent nos cœurs et les rendent moins fermes lorsqu'il faudra rentrer dans nos demeures et retrouver, au sein même de nos familles, la dure oppression que subit notre infortuné pays. Craignons pour notre jeunesse, surtout, les plaisirs enivrants, les séductions du luxe et de la vanité, pendant qu'un impérieux devoir commande à notre conscience de continuer le plus rude labeur, et nous invite à une économie qui réserve pour les œuvres utiles à la patrie les ressources refusées à la dissipation.

J'ai cru devoir recommander instamment à notre jeunesse les études spéciales, les entreprises dont le pays recueille des avantages matériels et directs; et je vous ai fait observer, Messieurs, que des efforts continués avec résignation, mais avec persévérance, si même ils vont à l'encontre d'une malveillance de parti pris, obtiennent toujours un résultat utile. Les pouvoirs étrangers qui gouvernent la Pologne finiront, quelle que soit leur défiance, par reconnaître que leur intérêt propre les oblige à y permettre le développement de quelque bien-être matériel; mais si même ils déjouent nos efforts, s'ils nous abreuvent d'amertume, la vie de famille en s'épurant, de fortes études en nous rendant aptes à toutes les carrières, nous prépareront à des jours meilleurs et prouveront du moins que nous les méritons

Qui donc pourrait nous reprocher, à nous de l'émigration, ou à nos frères dans le pays, de travailler à grandir par l'étude et par la vertu? Qui pourrait surtout nous faire un crime de rester fidèles à notre foi, d'en accomplir les préceptes et de tout sacrifier pour elle? N'avons-nous pas à la défendre contre des piéges incessants? Le rite latin comme le rite uni ne sont-ils pas en butte à un système de persécution et d'embûches tendant à faire apostasier tout un diocèse nouveau après avoir déjà arraché de l'Eglise des millions de catholiques polonais? Peut-être le nouvel empereur de Russie refusera-t-il de souiller son règne par la continuation de ce scandale. Quoi qu'il en soit, que la foi de nos pères soit notre flambeau comme elle est notre vie. Guidés par elle, animés de cet esprit vraiment chrétien et vraiment national, nous traverserons avec succès ces dures et longues épreuves. La persécution nous donnera une force qui ne nous abandonnera plus dans la prospérité, qui contiendra, si elle ne les éteint, les ardeurs de la personnalité, qui vaincra en nous la torpeur, le découragement, l'envie, les vaines ambitions et fera de nous comme une victime sans tache. Et qui donc, encore une fois, oserait nous blâmer de repousser un lâche désespoir et de nous exercer aux qualités et aux vertus d'une nation chrétienne?

Hommes et peuples traversent de bons et de mauvais jours, et Dieu seul en fixe les temps sans qu'il nous soit donné de comprendre pourquoi tout réussit

aux uns, pendant qu'à d'autres tout semble faire défaut. Nous en avons vu des exemples frappants. Pendant que la Belgique, sans jamais avoir été une nation distincte, obtenait du concert Européen, l'indépendance, la Pologne, longtemps glorieuse, longtemps la sauvegarde de l'Europe, tombait sous un joug étranger. Aujourd'hui, par une chance inespérée, parmi les peuples à qui le dernier conflit européen a fait espérer un sort meilleur, les Roumans seuls, longtemps ignorés, foulés aux pieds, sont appelés à profiter de cette lutte sanglante et se voient dotés d'une nationalité distincte et respectée.

A Dieu ne plaise que notre propre infortune diminue en rien la joie que nous éprouvons en voyant un peuple voisin profiter d'un retour aux principes de justice internationale.

Mais le succès, la prospérité ne sont point ce quifait, dans l'estime du monde et de la postérité, la place des peuples ni celle des individus. L'estime s'attache à ceux qui, dans le bonheur, respectent la modération et servent la justice, comme à ceux qui, dans l'adversité, ne désespèrent point, ne se démoralisent point, mais persévèrent avec un inébranlable courage. En vérité, je verrais offrir à notre patrie un sort en apparence plus doux et plus enviable, que je repousserais ces biens trompeurs, s'il fallait pour les acquérir nous plonger dans les turpitudes d'une basse dépravation, si surtout il nous fallait renier notre foi ou la voir affaiblie dans notre peuple.

Notre pays, Messieurs, sa cause et ses malheurs, ses espérances et ses ressources, sont par une étrange fatalité, bien peu compris au dehors! Malgré un si long séjour au milieu des peuples d'Occident, malgré des efforts incessants pour nous y faire entendre, malgré l'intérêt si grand que semblaient devoir y trouver de grands gouvernements lorsque naguère ils s'essayaient contre un de nos oppresseurs....., nous semblons demeurer toujours pour les étrangers un insoluble problème. Ils nous voient partagés en trois, et à proprement parler en quatre parties ayant des noms et des gouvernements divers, et ne peuvent croire ni comprendre à quel point néanmoins nous continuons à former une unité nationale liée tout à la fois par un même sang, une même langue, une commune littérature, par les mêmes coutumes, les mêmes souvenirs et les mêmes sentiments. La Pologne, depuis le partage, n'a plus, il est vrai, de voix dans les conseils de l'Europe; mais elle trouve dans son émigration des représentants fidèles, et, j'ose le dire, elle se fie à eux pour faire valoir incessamment ses droits, ses griefs et ses réclamations.

Au bruit de l'amnistie proclamée par l'empereur de Russie, on crut généralement en Europe que nous allions tous en profiter pour recouvrer nos fortunes confisquées; et de toutes parts on nous félicitait d'un bonheur inespéré. Un petit nombre de nos camarades émigrés, dont les privations avaient épuisé les

forces, s'est en effet décidé à rentrer. Les étrangers n'ont pu comprendre que le plus grand nombre persistât à demeurer en corps et refusât absolument l'amnistie. Cependant répétant des bruits répandus par nos ennemis, certains journaux affirmaient que le gouvernement russe inclinait à nous rendre nos biens et affectaient de dire que les notables de l'émigration, qu'on affublait du nom de parti aristocratique, négociaient pour mettre à profit cette prétendue magnanimité. Double méprise : car en Russie, l'État n'a pas coutume de restituer jamais un bien une fois acquis; et cette restitution nous serait offerte que nous ne pourrions et ne voudrions pas l'accepter. Ce que nous avons à cœur, ce n'est pas de retrouver nos biens, c'est de rendre à notre patrie son indépendance. Il me semble vous entendre, Messieurs, qui êtes venus célébrer ici cet anniversaire, vous, les vieux piliers de l'émigration, demeurés parmi tant d'autres que la mort, hélas! nous a ravis, et vous dont la présence atteste qu'à cet égard nous avons tous une même pensée, il me semble vous entendre répéter, avec moi, ainsi que nous le commandent la conscience et l'honneur : l'étendard de la Pologne emporté par nous, restera dans nos mains pur de toute souillure; cet exil volontaire, nous l'avons accepté pour servir la cause de notre patrie, pour proclamer sans cesse son droit inaliénable; nous demeurerons fidèles à cette mission sainte; notre jeunesse et notre maturité lui furent consacrées; un

même et invariable dévouement marquera chacun des jours qui nous restent à vivre.

Et ce n'est point en France seulement et en Angleterre, c'est dans les parties les plus éloignées du globe où nos frères se trouvent dispersés, que ces paroles, j'en ai la certitude, obtiendront une approbation unanime. Partout, en effet, vous le savez, cet anniversaire est célébré en secret sinon ouvertement, par les Polonais. Parmi eux, j'aime à vous rappeler ceux qui pour se retrouver, malgré la paix de l'Europe, en face des ennemis de notre patrie n'ont pas craint d'aller se mêler aux rudes tribus du Caucase, et ceux de nos braves soldats qui, demeurés en Turquie, y sont colonisés ou formés en régiments de l'armée du Sultan. De quelque part qu'ils se fissent entendre, des Polonais, vous le savez, n'exprimeraient pas un autre sentiment.

C'est qu'en effet, en cet anniversaire douloureux mais entouré de gloire, la Pologne peut, à juste titre, rappeler au monde comment en 1831, seule, abandonnée de tous, réduite à moins d'un cinquième de son territoire, elle put, pendant près d'une année, tenir tête à la Russie aidée secrètement par un allié qui professait la neutralité. Cette même Russie, nous venons de la voir résister seule à l'Occident et à la Turquie coalisés ; et cette coalition formidable a jugé devoir renoncer à la vaincre, malgré deux années de gigantesques efforts et d'incalculables sacrifices ! Ah ! si en son temps la Pologne eût reçu la moindre assis-

tance... qui peut douter qu'elle eût triomphé; et si naguère, dès le début, l'Occident eût appelée la Pologne, quels résultats n'eussent pas obtenus ses efforts?

Au lieu de cela, que nous dit-on? que si nos espérances ont pu se relever dernièremont par la guerre, désormais tout est fini pour nous. Hélas! avant la guerre comme pendant sa durée, pour quiconque a été à même d'en juger, la politique de l'Europe n'a jamais accordé à nos espérances qu'un encouragement bien incertain! Il n'y a donc rien de changé dans notre situation. Cette guerre, d'ailleurs, on ne l'a jamais voulue sérieusement. Après avoir vainement essayé d'y suppléer par des menaces, on s'est efforcé de la renfermer dans les plus étroites limites, tant pour les opérations que pour le but. On eut soin par-dessus tout de ne point toucher à la Pologne; et l'on commit ainsi une fois de plus la faute de penser que c'était le moyen de se concilier les puissances allemandes, tandis que la seule manière de les rallier contre la Russie, c'est, au contraire, de leur donner tout d'abord l'assurance qu'on a résolu de rétablir la barrière qui jadis les séparait de ce voisin aussi formidable que peu scrupuleux. On se borna donc à un duel sanglant et coûteux, livré sur un rocher loin des possessions de tous. Les armées y firent preuve d'un incomparable courage, d'une abnégation et d'une persévérance héroïques. Mais le génie des chefs n'y put point apparaître et finit par ne plus savoir comment sortir de cet impasse.

Les conséquences et les contradictions qui résultèrent de ce mode de guerre, ne donnèrent en réalité place à aucune chance pour nous. L'insuccès seul, si, d'autre part la Russie n'eût pas elle-même perdu courage, eût pu faire sortir les alliés du cercle où ils s'étaient fatalement enfermés. Aussi, devons-nous en convenir, loin de nous laisser aucun doute à cet égard, on poussa jusqu'au scrupule les avertissements tendant à préserver notre pays de désastres nouveaux. Quant à l'offre sans cesse renouvelée des Polonais de venir appuyer une cause qu'ils envisageaient comme celle de leur patrie, cette offre fut invariablement repoussée par les chefs des armées d'Orient.

Toutefois, de cette époque si douloureuse, un souvenir nous reste. Le siége de Sébastopol étant déjà fort avancé, une des puissances coalisées, celle qui fut toujours envers nous la plus généreuse, celle dont la noble hospitalité nous permet ici ces épanchements, la France finit par déclarer que, pour continuer les sacrifices exigés par la guerre, il devenait indispensable de lui assigner désormais un but plus digne de tant d'efforts, et qu'alors il devait être entendu que le rétablissement de la Pologne suivrait nécessairement. L'Angleterre, qui pendant trois siècles avait toujours pris parti pour la Russie contre la Pologne, s'était enfin décidée à former contre la Russie un corps distinct polonais; l'Angleterre cependant, tout en approuvant le sentiment de la France, jugea prématurée la manifestation d'une

résolution aussi grave. Mais la rumeur en transpira et ne fut point, sans doute, étrangère à l'empressement inattendu avec lequel la Russie, voyant surgir enfin le seul danger qui pût sérieusement l'atteindre, affaiblie d'ailleurs et minée par une administration qu'elle se hâte aujourd'hui de réformer, se saisit de propositions d'arrangement que lui recommandaient avec instance ses deux voisins d'Allemagne.

Vous le voyez, messieurs, l'Occident sortait enfin de la réserve observée à notre sujet. Les circonstances n'ont point permis que ces intentions obtinssent leur effet. Notre reconnaissance, toutefois, n'en reste pas moins due à la France, à l'Empereur surtout, qui ne se lassent pas de nous continuer une magnanime protection.

La paix de Paris a replacé l'Europe dans les conditions antérieures à la guerre. Frontières, forces respectives, alliances possibles, équilibre, tout est comme par le passé ; mêmes dangers, même nécessité d'entretenir sur pied des armées en vue d'éventualités qu'un court repos tend à ramener forcément ; aujourd'hui donc, comme dans le passé, la Pologne trouve toujours dans sa position géographique autant que dans sa persévérance la garantie de sa résurrection.

Par leurs possessions polonaises, trois grandes puissances de forces inégales sont placées dans un contact immédiat. Longtemps la solidarité d'un même attentat les a réunies dans une étroite alliance;

la France, et après elle l'Europe, ont ressenti les effets de leur coalition. Aujourd'hui le temps est venu de la défiance réciproque. Tôt ou tard une d'elles en reviendra à souhaiter que la Pologne lui vienne en aide. Puisse alors l'Occident comprendre que, devenues complices de la Russie et de sa politique de partage, les puissances allemandes ont compromis leur indépendance ; et que si, pour la recouvrer, ces deux puissances ont droit de compter sur l'appui de l'Europe, l'Europe à son tour a droit d'exiger d'elles le rétablissement de la Pologne. La Pologne, en effet, a de tout temps été partie intégrante de l'Europe : elle en a reçu les lumières de la foi et de la civilisation ; placée à sa limite, elle en était comme la sentinelle, veillant au nord et à l'orient l'état gigantesque dont les frontières depuis la mer Noire et les deux versants du Caucase, englobant la mer Caspienne, s'étendent le long de la Perse en partie conquise, au travers de l'Asie jusqu'à la Chine et à l'Océan pacifique, et dont la religion, les mœurs, les origines et les tendances n'ont reçu de l'Europe qu'un vernis superficiel et trompeur.

Cet État, dont l'étendue dépasse de beaucoup l'Europe, dont les ressources sont immenses, dont le gouvernement est des plus absolus, peut, par un peu de prévoyance et d'activité, doubler sa puissance en quelques années de paix. De quel prix donc, je le demande, ne sera pas un jour pour le salut de l'Europe notre nation redevenant libre et indépendante?

Wojew. i Miejska Biblioteka Publiczna w Szczecinie

Ce n'est point à vous, messieurs, que ces vérités ont besoin d'être démontrées. Frappé de l'ignorance de la plupart des étrangers sur tout ce qui concerne les Polonais et la question de Pologne, je me suis laissé entraîner malgré moi à vous entretenir aussi longuement. Mais sans trop nous préoccuper de ces éventualités, sans vouloir pénétrer les secrets de l'avenir, sachons d'abord, par un zèle que rien n'ébranle, satisfaire aux travaux et aux devoirs de chaque jour.

Des voix éloquentes ont plus d'une fois appliqué à notre pays les paroles du Sauveur adressées à ceux qui portaient au tombeau la jeune fille, unique joie d'un père désolé. Il me semble pareillement entendre comme une voix du ciel disant à ceux qui s'obstinent à voir la Pologne enfermée pour jamais dans la tombe : « Elle n'est point morte, elle dort. » C'est donc vainement, si elle dort, que le Tsar prétend lui interdire les « rêveries ». Vainement voudrait-on l'arracher à sa douloureuse méditation. Il n'est donné aux pouvoirs humains de contrôler, de réprimer que les actes, la pensée, les souvenirs, les vœux et conséquemment l'espérance échappent à leurs arrêts. Dieu seul les voit et les juge. Nul ne peut commander aux Polonais de ne pas sentir, de ne pas se souvenir, de ne pas désirer, de n'être pas ce qu'ils sont, de n'être point polonais ; et tandis qu'ils se sentent animés d'une commune vie, de ne point aspirer aux vertus et aux mérites qui peuvent rame-

ner sur eux les grâces de la providence. Dieu n'a pas fait de nous de simples machines. Il ne nous fait point en ce monde de sa loi une nécessité; il laisse notre volonté libre et responsable. C'est pourquoi sa justice souvent se fait attendre. Trop souvent entraîné par ses passions, libre de sa pensée et de ses actes, l'homme perd de vue la bienfaisante et éternelle loi; il en déjoue lui-même l'intention salutaire, contrarie méchamment, détruit même ce que Dieu dans sa miséricorde préparait pour son bien. En retardant ses bienfaits, Dieu éprouve et raffermit nos cœurs et nous permet d'acquérir des mérites. Souvent il nous paraît que son éternelle justice nous abandonne parce qu'il nous fait attendre le résultat désiré de nos efforts. C'est peut-être, au contraire, que notre dévouement est encore incomplet. Sachons l'accompagner d'une confiance entière en la Providence divine, d'une parfaite soumission à sa volonté, et dès lors ne doutons pas que Dieu finira par nous entendre, car il est éternellement juste et miséricordieux.

Wojew. i Miejska Biblioteka Publiczna w Szczecinie

7368 Imprimerie Renou et Maulde, rue de Rivoli, 144.

KSIĄŻNICA POMORSKA
H VI 5
DZS99
Oddział DŻS